

Buenos Aires

La peinture de Seguí est une peinture qui marche. Des hommes au chapeau de feutre mou et à la moustache fine, cravatés, costumés avec une élégance surannée, parcourent sans répit des surfaces multicolores. Souvent de profil, le buste droit et immobile, ils traversent une rue, un carrefour ou arpentent les allées d'un parc. Ces déambulations frénétiques, ces trajets qui sillonnent la toile et qui ne mènent nulle part construisent un réseau dense, inextricable, à la mesure de l'illisibilité de ce que l'artiste nomme «texture urbaine».

Structurée par des plans qui se chevauchent, traversée par des zones colorées et transparentes, l'œuvre, à l'instar du collage, juxtapose des espaces incohérents, des scènes contradictoires et simultanées, donnant l'image d'une ville où toute logique d'ensemble a disparu. Au milieu de cette fragmentation chaotique, de petites figures, prises dans le tourbillon de scènes multiples, sont dispersées dans toutes les zones du tableau. En réalité, il s'agit fréquemment du même personnage, le senior Gustavo, le «concierge paranoïaque» de la cité. Ici, il éclipse un gratte-ciel, rapetissé à l'échelle humaine. Là, il surgit derrière une étrange bâtisse, sorte de cabine de plage ou de hutte de bois. Ailleurs encore, il lorgne les femmes bien en chair qui se promènent dans un square. Le regard soupçonneux, l'œil noir, l'homme épie le monde entier. Témoin de tous les récits et faits divers accumulés dans le tableau, Gustavo, pas fou, ne nous raconte rien.

A vous de faire l'histoire, est le titre d'une des œuvres de Seguí.

C'est pas beau de critiquer ?

Itzhak Goldberg

Antonio Seguí

Córdoba (Argentine), 1934 ; vit à Arcueil

Los Sueños de Aniseto, Inv. 1994.557

Buenos Aires, don de l'artiste, Inv. 1994.558

Carte blanche au critique d'art qui nous offre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... critique sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC/VAL.

C'est pas beau de critiquer ? Une collection de «commentaires» en partenariat avec l'AICA/Association internationale des Critiques d'Art.

Los Sueños de Aniseto

Le piéton de l'air

Yo soy señor Gustavo. Avec mon feutre mou et ma moustache fine, cravaté et costumé, d'une élégance toujours irréprochable, je parcours sans cesse les surfaces multicolores. Enfin, parcourir... Chez nous, en Argentine, on ne se presse pas vraiment. Moi, je garde toujours ma dignité. Le buste droit et fixe, le corps raide, je ne fais que semblant de marcher.

Remarquez, on s'y tromperait facilement. Le senior Seguí, mon compatriote, me place souvent de profil, les jambes écartées démesurément, comme si j'allais franchir d'un seul bond un carrefour ou une rue. En réalité, je n'ai pas besoin de me déplacer. Regardez bien, vous me trouvez partout.

Chut, voilà le senior Seguí qui s'amène avec sa palette et son pinceau. Il va encore semer la confusion dans mon espace urbain, mettre la pagaille avec ses zones colorées et transparentes. De plus, il introduit ces petits bonhommes, qui me ressemblent tant et qui m'épient sans scrupules. Mais, on ne me la fait pas à moi. Suivez mon œil, qui, tel un radar, scrute les environs. Rien ne m'échappe dans ma ville natale. Une femme qui passe et mon regard, mine de rien, la capte immédiatement. Un étranger, au corps tronqué, debout au milieu d'un square ? Je suis au courant. Un fait divers qui se déroule de l'autre côté de la cité ? J'y accoure tout de suite.

Moi, concierge paranoïaque ?

Légende:

Antonio Seguí, 1984.

Los Sueños de Aniseto, 1984. Huile et acrylique sur toile, 199,5 x 199,5 cm

© ADAGP, Paris 2007

© Photo Jacques Faujour

Antonio Seguí,

Buenos Aires, 1991.

Huile sur papier journal marouflé sur toile, 149,5 x 160 cm

© ADAGP, Paris 2007

© Photo Jacques Faujour

